

Le rôle de l'agent dans l'action

Elisabeth Pacherie
pacherie@ens.fr
<http://pacherie.free.fr/COURS/GEN/>

Plan

1. Le problème
2. Chisholm: causalité agentive vs. événementielle
3. L'approche réductionniste de Frankfurt
4. L'approche réductionniste de Velleman

Références

- Roderick Chisholm, 1976, *Person and Object*, Ch. 2 "Agency" + chapitre dans Neuberger (pp. 225-239).
- Harry Frankfurt, 1988, *The importance of what we care about*, Ch. 2, 4, 5, 12
- David Velleman, 1995, *The possibility of practical reason*, Ch. 6 "What happens when someone acts?"

Le problème de l'agent 1

- Selon la théorie causale standard, les raisons causent une intention qui cause à son tour des mouvements corporels, mais personne – aucun agent – ne fait rien.
- Des événements psychologiques et physiologiques internes à l'agent ont lieu, mais il n'en est que le théâtre passif, il n'y prend pas une part active.
- Comment rendre justice au rôle joué par l'agent dans sa propre action, au fait que ce ne sont pas seulement les désirs et croyances de l'agent qui causent l'action mais l'agent lui-même?

Première réponse

- Le partisan de la théorie causale standard peut dire que la participation de l'agent à son action n'est rien d'autre que la somme de ces événements mentaux. Les désirs, croyances et intentions de l'agent sont les composantes d'un tout qui est la précisément la participation de l'agent.
- Objecter que l'agent n'est pas pris en compte dans la théorie n'a pas plus de sens qu'objecter que le gâteau lui-même n'est pas mentionné parmi les ingrédients de sa recette.

Le problème de l'agent 2

- Le problème est plus profond. Même si le gâteau lui-même n'a pas à être mentionné dans les ingrédients de sa recette, la recette proposée par la théorie causale standard ne donne pas la gâteau voulu, à savoir une action dont l'agent se reconnaisse pleinement comme cause.
- Deux types de contre-exemples:
 - Les cas d'addiction ou de compulsion
 - Les actions dont les causes sont inconscientes

Addiction et compulsion

- Le drogué réticent (Frankfurt, 1988, Ch. 2): un drogué peut désirer avoir sa dose d'héroïne, croire qu'il l'obtiendra chez son dealer, former l'intention d'agir en conséquence et exécuter son intention.
- Selon la théorie standard, l'action satisfait donc les conditions qui en font une action pleinement intentionnelle de l'agent.
- Pourtant, ce même drogué pourrait aussi vouloir cesser de se droguer mais n'avoir pas pu résister à son désir de drogue.
- Selon Frankfurt, dans pareil cas le drogué pourrait dire que la force qui l'a poussé à prendre la drogue n'est pas sienne, qu'il n'a pas agi librement mais que c'est contre sa volonté que cette force le pousse à agir. Il est possible qu'il soit "le spectateur impuissant des forces qui le meuvent" (p. 21)
- Ibid. troubles obsessionnels compulsifs

Les mobiles inconscients

- Velleman, 1995: Arrive l'heure d'un rendez-vous fixé depuis plusieurs semaines avec un vieil ami afin de résoudre un différend mineur. Au cours de notre discussion, ses commentaires désinvoltes me font progressivement monter le ton, jusqu'à ce que nous nous séparions, furieux l'un contre l'autre. A la réflexion, je m'aperçois que mes griefs accumulés s'étaient cristallisés dans mon esprit au cours des semaines précédentes pour aboutir à la résolution inconsciente de mettre fin à notre relation amicale et que c'est cela qui m'a amené à lui faire des remarques blessantes.
- Je peux certainement croire que cette décision quoique motivée par mes désirs s'est formée en moi mais n'a pas été formée par moi et que lorsque le ton montait entre nous c'était mon ressentiment qui s'exprimait plutôt que moi.

Le problème de l'agent 3

- Pour que je participe à une action, il faut que quelque chose s'ajoute à l'influence motivationnelle normale de mes désirs, croyances et intentions.
- Cette capacité de l'agent à participer à ses actions et à n'être pas seulement le terrain où opère le jeu de forces motivationnelles dont il ne serait que le spectateur passif est ce qui distingue les actions humaines pleinement intentionnelles des comportements qui nous sont communs avec les animaux.
- Si ce qui fait de nous des agents à part entière est notre capacité à nous interposer dans le cours des événements et à rapporter directement à nous-mêmes l'origine de certains au moins de nos comportements, comment caractériser cette capacité?

L'origine du problème: deux diagnostics

- Diagnostic 1: l'origine du problème tient à ce que la théorie causale standard embrasse la conception scientifique humienne de la causalité où les relations causales sont des relations entre événements ou états de choses (causalité événementielle). Aussi longtemps que l'on considère que seuls des événements ou états de choses peuvent être des causes, il semble qu'il n'y ait pas de place pour l'agent dans l'ordre des explications.
- Pour rendre compte de la participation de l'agent à son action, il faut introduire non seulement des événements mais aussi des agents, conçus comme des éléments primitifs additionnels et, avec eux, une autre notion de causalité, la causalité agentive (agent-causation), non-réductible à la causalité événementielle.
- C'est la position anti-réductionniste de Chisholm.

L'origine du problèmes: deux diagnostics

- Diagnostic 2: l'origine du problème tient à ce que la théorie causale standard n'identifie pas tous les ingrédients nécessaires. Pour rendre compte des actions pleinement intentionnelles auxquelles l'agent participe, il faut introduire une structure motivationnelle plus complexe.
- On doit pouvoir réconcilier une conception naturaliste de l'explication où les relations causales sont des relations entre événements et une conception de l'action pleinement intentionnelle.
- Il faut pour cela montrer que le causal rôle assigné à l'agent se réduit à (ou survient sur) une structure particulière de relations causales entre événements et états de choses.
- La tâche d'une approche réductionniste du rôle de l'agent consiste à caractériser la structure motivationnelle qui doit être présente lorsque l'agent participe véritablement à son action.
- Frankfurt: présence de motifs de second-ordre
- Velleman: présence d'un désir d'agir en conformité avec des raisons.

Chisholm et la causalité agentive

- Chisholm refuse l'idée qu'un agent puisse être identifié à un ensemble quel qu'il soit d'événements ou d'états mentaux.
- Pour lui, si je lève la main, aucun ensemble d'événements ne peut constituer la cause complète de ce que ma main se lève, puisqu'un agent n'est pas réductible à un ensemble d'événements. Inversement, si un ensemble donné d'événements peut constituer la cause complète de ce que ma main se lève, alors je ne lève pas la main.
- Selon sa théorie, les actions font intervenir ce qu'il appelle des 'undertakings':
 - Un 'undertaking' est un événement mental qui se produit dans l'esprit d'un agent lorsque, par exemple, celui-ci lève la main ou essaye de la lever même s'il n'y parvient pas (paralysie). D'autres auteurs utilisent les termes de 'tentative', 'essai' ou 'volition'.
 - Un undertaking est un événement intentionnel (au sens brentanien) dont l'objet intentionnel est l'effet désiré (par exemple, le lever du bras).

Chisholm et la causalité agentive

- Pour que l'agent soit cause de son action de lever la main, il faut:
 1. que son "undertaking" n'ait pas été précédé par un ensemble d'événements suffisants pour le causer (indéterminisme), et
 2. qu'une forme différente de causalité intervienne pour former une cause complète, la causalité agentive (agent-causation).
- En outre, il ne faut pas non plus que l'agent qui cause l'action soit causé à le faire:
 - "Nous avons une prérogative que certains n'attribueraient qu'à Dieu: chacun d'entre nous, quand il agit, est une cause première (a prime mover unmoved). En faisant ce que nous faisons, nous causons la réalisation de certains événements, et rien – ou personne – n'est cause de ce que nous causons la réalisation de ces événements" (Chisholm, 1966: 32)

Chisholm et la causalité agentive

- Peu de philosophes ont été convaincus par la thèse de la causalité agentive:
 - Coût métaphysique exorbitant: renoncement au naturalisme: la théorie d'une causalité primitive des agents remet en cause l'homogénéité entre causalité naturelle et causalité de l'action et remet en cause le déterminisme causal.
 - Limites explicatives:
 1. Selon la conception de Chisholm, la causalité agentive (qu'il appelle aussi causalité immanente) est un concept primitif qui ne peut être analysé en composantes plus simples. Cette conception nous interdit de concevoir que les actions soient normalement accomplies pour des raisons. Si nous sommes des causes premières, rien ne nous fait agir, pas même nos propres raisons d'agir.

Chisholm et la causalité agentive

Limites explicatives:

2. Argument de Charles D. Broad:
 - Un événement qui a lieu à un certain moment dans le temps exige une cause qui détermine non seulement ses propriétés mais aussi le moment temporel où il se produit: la cause d'un événement qui a lieu dans le temps requiert une entité différenciée dans le temps.
 - Dans la mesure où le sujet en tant que tel, plutôt qu'un événement mental dans le sujet, est considéré comme la cause, cet élément déterminant le temps fait défaut. Le sujet en tant que substance existe indifféremment avant et après le moment où l'action prend son origine.
 - Affirmer que l'action est causée par le sujet en tant que tel revient donc à commettre une erreur de catégorie.

L'approche de Frankfurt

- La stratégie: essayer de comprendre quels sont les ingrédients manquants dans les contre-exemples (addiction, motifs inconscients) mais présents dans les actions pleinement intentionnelles.
- L'intuition: le drogué réticent, à la différence du drogué consentant, ne s'identifie pas avec son désir de drogue.
- Expliquer ce qu'est une action pleinement intentionnelle revient alors à expliquer en quoi consiste le fait pour un agent de s'identifier au désir qui le fait agir.

L'approche de Frankfurt

- Première idée de Frankfurt: Pour un agent, s'identifier au désir qui le fait agir revient à avoir un désir de second-ordre que son désir de premier-ordre soit le moteur de son acte.
- Plus précisément, Frankfurt distingue entre deux types de désirs de second-ordre:
 - (1) désirer avoir un certain désir
 - (2) désirer qu'un certain désir soit sa volonté.
- Il appelle volitions de second-ordre les désirs de type (2) et considère que ce sont ces volitions de second-ordre, et non les désirs de second-ordre en général, qui sont essentiels à la définition de ce qu'est une personne ou un agent.
- Ce qui distingue les êtres humains d'autres créatures est la structure particulière de leur volonté. Les humains ne sont pas les seuls à avoir des désirs ou des motifs ou à faire des choix, mais eux seuls sont capables de volitions de second-ordre.
- Nos désirs de second-ordre peuvent ou bien renforcer l'influence des désirs de premier ordre qui meuvent l'agent ou bien s'opposer à elle. Lorsqu'ils en renforcent l'influence, l'agent est actif par rapport à ce qu'il fait. Ses volitions de second-ordre constituent son activité.

L'approche de Frankfurt

- Objection à cette réponse (Gary Watson, 1982): De même qu'un agent peut ne pas s'identifier à ses désirs de premier ordre, il peut ne pas s'identifier à ses désirs de second ordre.
- Watson suggère une approche alternative: l'agent s'identifie à son désir lorsque celui-ci est étroitement lié aux valeurs qu'embrasse l'agent: peut-être doit-il attacher de la valeur au désir, à l'objet du désir ou simplement avoir des valeurs qui soient compatibles avec la satisfaction du désir.
- Toutefois, on peut adresser à la solution proposée par Watson des objections similaires à celles qu'il adresse à Frankfurt. Nos valeurs peuvent parfois entrer en conflit les unes avec les autres et nous pouvons ne pas nous identifier à elles (notre attachement aux biens matériels, ou le sens du péché que nous avons hérité d'une éducation catholique peuvent nous répugner).
- La réponse proposée par Frankfurt ("The faintest passion", 1991) est qu'il y a identification lorsque le désir de premier ordre est en accord avec le désir d'ordre le plus élevé que possède l'agent.
- Si nos désirs forment bien une hiérarchie, celle-ci ne comporte pas un nombre infini de niveaux, car nous sommes des êtres finis. Il n'y a donc pas de risque de régression à l'infini.

L'approche de Velleman

- Contre Frankfurt, Velleman suggère que si nous cherchons un état mental qui nous permette de donner une analyse réductive du rôle causal de l'agent dans son action, nous ne pouvons pas nous satisfaire d'un état mental "dont l'influence sur le comportement puisse être soumise à un examen critique dans la réflexion pratique à quelque niveau que ce soit" (p. 447).
- Deux raisons à cela:
 - Si l'état en question était susceptible d'être soumis à examen critique, l'agent pourrait ne pas s'identifier à lui; or ce que nous cherchons à expliquer à la nature même de l'identification à des motifs.
 - C'est l'agent lui-même qui dirige le processus d'examen critique, et ce que nous cherchons c'est un état mental qui joue le rôle joué par l'agent lui-même.

L'approche de Velleman

- La thèse de Velleman: le rôle de l'agent est joué par le désir d'agir en conformité avec des raisons.
- Etant donné que les raisons sont les considérations qui rendent l'action intelligible à son agent, cela revient à dire que le rôle de l'agent est joué par le désir de faire ce qui fait sens (est intelligible) à l'agent.
- Avantages de cette position selon Velleman:
 - Ce désir ne peut jamais être remis en cause par un examen critique, puisque c'est ce désir même qui guide l'examen critique. Un agent ne peut supprimer ce désir sans par là-même supprimer sa capacité d'être un agent rationnel.
 - Nous considérons parfois que le rôle de l'agent est d'intervenir dans ses désirs en choisissant la meilleure raison d'agir. Le désir d'agir pour la meilleure raison est ce qui, face à une collection de désirs, peut faire pencher la balance pour un désir plutôt qu'un autre.
 - C'est en faisant prévaloir un motif plutôt qu'un autre que l'agent manifeste sa puissance causale.

L'approche de Velleman

- Critique de la thèse: Velleman semble osciller entre deux possibilités:
 1. Le désir qui joue le rôle de l'agent est le désir d'agir pour des raisons.
 2. Le désir qui joue le rôle de l'agent est le désir d'agir pour les meilleures raisons.
- La formule (1) a l'avantage que l'agent ne peut vraisemblablement pas perdre ce désir sans perdre sans capacité à agir.
- La formule (2) a l'avantage de rendre compte du rôle de l'agent dans le choix de ses motifs.
- Mais il semble que (1) ne puisse pas jouer le rôle joué par (2) et vice-versa.
 - Un agent peut perdre le désir d'agir pour les meilleures raisons sans cesser d'être un agent s'il continue néanmoins à agir pour des raisons.
 - En tant que tel le désir d'agir pour des raisons ne permet pas d'arbitrer entre deux ensembles concurrents de raisons d'agir.